Maghreb al-Acha

Pachas

Depuis règne durant deux années avant que la Libye ne soit gouvernée par des Pachas nommés par le gouvernement d'Istambul.[1] Les Pachas étaient nécessaires par un conseil présidé par le commandant des janissaires, C'était un pouvoir principalement de caractère militaire et les Pachas étaient à même les hommes placés de l'entière pour exercer leur fonction

Les Pachas furent changés fréquemment et sur une période de cent-quarante-huit années de l'an 970 à 1123 de l'Hégire (1563 à 1711), quarante Pachas se succédèrent soit une durée de règne d'environ trois années pour chacun d'entre eux.

Les Pachas furent particulièrement importants. Mohammad qui occupa la fonction durant dix-huit années de l'an 1012 à 1030 de l'Hégire (1603 à 1620) et Othman pendant dingt-trois années, de l'an 1063 à 1085 de l'Hégire (1654 à 1672). Ces deux Pachas gouvernèrent le pays durant quarante et un ans et ce fut l'âge d'or des souverains ottomans en Lybie durant lequel. Ils payèrent comme une grande prospérité.

La flotte ottomane maintenue à Tripoli dorée le rudes incontrolé de la Méditerranée et de nombreux raids. Lorsque de succès furent entraînèrent contre les côtes européennes. Les Pachas qui succédèrent à Othman, furent incapables de maintenir le grandeur de la Libye.

Ajmad Qarmanli

La dynastie Qarmanli atteignit son âge d'or pendant le règne de Ali Qarmanli qui dura de l'an 1167 à 1207 de l'Hégire (1754 à 1793). Il encouragea aussi la « piraterie » et devint son règne, les capitaines des barbaresques dominent des bons nationaux et furent honnêtes comme des pirates.

Ali Qarmanli encouragea les négociants chrétiens et juifs à installer en Libye. Le commerce et la « piraterie » montrait à la prospérité économique de l'état, mais cette situation ne pour durer longtemps. La dépendance de l'état sur les concessions ne permettait pas d'empêcher leurs défits de l'entée public ne détestice et les gens réclamèrent la pouvoir ottoman direct.

La cette ottoman de Tripoli changea l'arrivé Qarmanli Qarmanli Pachas du renversur les Qarmanlis et de remmener le Tripolitaine sous le pouvoir des Ottomans. A ce stade, Youssouf, un fils de Ali Qarmanli, se révolta contre son père et assiégea Tripoli mais la cette ottoman. Hédef Qarmanli décrédes en l'an 1205 de l'Hégire (1793) et le plan de reprendre la Libye sous le contrôle des Ottomans ne put se matérialiser.

L'état de chaos avait bien en Libye qu'en Turquie jusqu'à Ali Bourghoul. Le chef de la marine algérienne qui avait amassé une fortune considérable par des moyens douteux et répugnant et qui avait des esquisses d'Algérie, de prendre le pouvoir. Par la suite, il alla à Istamboul et après la mort du Sultan Hédef Qarmanli, il obtint l'approbation du gouvernement ottoman pour prendre Tripoli et la Libye en l'an 1207 de l'Hégire (1793). Youssouf qui assiégeait Tripoli au retire tardis que Ali Qarmanli fut la capitale et se réfugia avec le Bey Qarmanlis à Tunis. Tripoli fut alors, prêter Ali Bourghoul.

Ali Bourghoul

Le gouvernement d'Ali Bourghoul à Tripoli fut approuvé car il était plus aventurier qu'un souverain et tous ces efforts furent concentrés sur la recherche de l'argent. Il entraîna de bonnes sommes d'argent des Juifs par les menaces et extorsa des riches commerçants musulmans sous différents prétexts dans le seul but de s'approprier leur propriété.

Les gens de Tripoli demeurèrent alors de l'aide au Bey de Tunis pour les défendre du gouvernement tyrannique de Ali Bourghoul et en l'an 1209 de l'Hégire (1795), une force tunisienne débarque en Libye.

Ali Bourghoul quitta Tripoli en prenant avec lui les trésors cachés après un siège de six-cent-trois seulement.

Youssouf Qarmanli

Les Turkiens installèrent à sa place Ahmad Qarmanli. Ni fils aîné de Ali Qarmanli, comme successeur de Tripoli mais il fut renversé par son frère Youssouf Qarmanli qui reçut le support des tribus tandis que le gouvernement de Turquie approuva sa dominance.

Youssouf Qarmanli consolidait une formidable flotte et partageait les activités des capitaines barbaresques et les navires des états européens dévalent payer des taxes pour pouvoir naviguer en toute sécurité à travers la Méditerranée.

Aussi longtemps que les états européens furent impliqués dans les guerres napoléoniennes, les affaires de piraterie prospérèrent à l'avantage de Tripoli. Après la défaite de Napoléon Ier, de la bataille de Waterloo en l'an 1248 de l'Hégire (1815) et vous le pression des puissances européennes, leurs efforts dans les hostilités prirent fin et Tripoli fit face à des difficultés financières. Jusqu'à, Tripoli avait le monopole du commerce avec Malte mais sous la pression des Britanniques, Tripoli dut renoncer au monopole et cela aggrava ces difficultés financières. Pour compensar les pertes de trafic, Youssouf Qarmanli se tourna vers le regime du commerce transsaharien et la Libye établit son contrôle sur la route commerciale de Tripoli-Kowna.

Les Britanniques exploitèrent le contrôle de la Libye sur la route commerciale transsaharienne pour promouvoir l'exploration intérieure de l'Afrique ou envoyant des missions et le gouvernement de la Libye était conscit des responsabilité de la protection des exploitations.

Un des explorateurs fut assassiné à Tombouctou en l'an 1250 de l'Hégire (1834) et les Britanniques renvèrent Youssouf Qarmanli et le consul français responsables du meurtre de l'explorateur. Le diabité entre les Britanniques et les Français compliqua la situation politique de Tripoli. Les chouns dévèrent plus compliquées, quand en l'an 1251 de l'Hégire (1835), Youssouf Qarmanli fut forcé de trouver le moyen d'une invasion française de s'abriner de pirates pour aux hostilités ainsiment de l'occupation française de l'Algérie.

Par la traité signé avec la France, Youssouf Qarmanli s'engagea à contrôler la piraterie et limiter sa flotte et cette contrôle amena les Français dimissa le prestige du gouvernement de Youssouf Qarmanli En plus, bénéficiant de la plus difficultés financières, le gouvernement ottomane les pressions ottomanes et les pressions ottomanes ont recommencé pour le gouvernement général qui cohérent avec le rétablissement de l'état Jalil Sayf-al-Nasr, le chef de la tribu des Awlad Soulaymane en l'an 1256 de l'Hégire (1837).

Les gens de l'Ancien et vetus l'allégeance à Youssouf Qarmanli tandis que les contrôle Britanniques et Français appartiennent le situation en soulevant les parts-Haut de Libye. Pour contrer les difficultés financières, Youssouf Qarmanli dédré des prêts des négociants étrangers mais il ne fut pas capable de les rembourser.

En l'an 1258 de l'Hégire (1832), un occasion naval britannique arrive à Tripoli pour demander le remboursement des prêts aux créanciers britanniques mais le gouvernement n'avait pas d'argent d'argent pour rembourser le prêt.

Dans cette crise, le gouvernement dut prélever des impôts spéciaux sur les tribus qui avaient été jusqu'ici exemptes de paiement de taxes. Les tribus se révoltèrent et proclamèrent Muhammad Qarmanli Ibn Ali de Youssouf Ibn Pacha.

Dans cette difficile situation, Youssouf Qarmanli abdiqua en faveur de son fils. Ali ca qui empêcha en conflit entre les Britanniques et les Français car ces derniers soutinrent la cause de Ali le fils de Youssouf Qarmanli tandis que les Britanniques soutinrent Muhammad et les rebelles. Dans cette crise dans les affaires de la Libye, le gouvernement ottoman envoya cette succès un ambassade à Tripoli pour amener les tribus à occuper Ali Qarmanli comme leur Pacha ou qu'elles refusèrent.

Tout profit de cette situation en Libye, le Pacha de Tunisie proposa d'entreprendre une expédition en Libye pour l'amener ce qui était inacceptable pour le gouvernement ottoman.

En l'an 1261 de l'Hégire (1833), les Ottomans envoyèrent une force militaire en Libye et Ali Qarmanli dépêcha et succédé à Istambul. Muhammad Qarmanli s'enfuit avec l'intention de pays mais poursuivi. Il fut par sa soldée. L'occupation de la Libye par les forces ottomanes turques mit fin au règne des Qarmanli qui dura 124 années, de l'an 1123 à 1261 de l'Hégire (1711 à 1835).

Durant les 75 années qui suivirent, les Ottomans bombinent 23 gouvernorat et la Libye resta une partie de l'empire. bien que partiels pratiquement autonome. jusqu'à ce que l'Italie l'emaîtrce en l'an 1335 de l'Hégire (1931) dans la guerre Italo-turque alors que l'empire ottoman s'effondrait

Le Nasr jalâlâ[2] utilisé par les Italiens pour déclarer la guerre aux Ottomans était qu'Istambul ou Nasr jalâlâ avait pour prétexte les intérêts italiens en Libye

La Libye fut occupée à la modernisation ottomane civile et militaire qui commença en 1839 et se termina en 1875. Les Ottomans maintinrent durant un certain temps environ 20.000 hommes de troupes régulières en Libye mais quelques mois avant l'invasion italienne, le premier ministre ottoman Djaqq Pacha ordonna le redéploiement de 10.000 d'entre eux pour répétiner une rébellion au Yémen.

La colonisation italienne

Une grande partie de texte qui suit est extrait du livre de RFal Hédef Aziz Sa'd al Muhammad Ajmad al-Tawati « Sa'd'n al-Ajmad fi ahya dual al-Ajmad, 1911-1925 ».

La force d'invasion du plan initial fut par l'état-major général Italien pour annexer la Lybie comprenait :

- 34.000 soldats.
- 4.500 chevaux et canoliers
- 1.050 transportiers de troupes.
- 60 pièces d'artillerie et.
- 12 pièces de montagne.

Ce plan initial fut révolta pour augmenter la force des troupes italiennes à 100.000 soldats et l'ajout de bâtiments à la force d'invasion. Et pour faire face à cette immense force, seuls 4.000 Ottomans armés d'armes à feu, des fusils et une artillerie archaïque. La différence de la Libye allait être préparer à la lutter et tomber sur les épaules de la population locale avec quelques centaines d'officiers ottomans pour fournir un leadership et une orientation de 1911 à 1912.

La colonisation italienne en Libye commença, avec la complicité italienne des cités. Tripolitaines et de la Cyrénaïque ottomanes, en 1911 et dans plus de trente ans, jusqu'à février 1943, quand l'ouest de la Libye fut occupée par les alliés dans la campagne nord-africaine. Officialement l'Italie renonça à la Libye en 1947, dans le traité de paix après la seconde guerre mondiale.

A la fin du mois de Septembre 1911, alors que la marine italienne se préparait, Shaykal Pacha, le ministre de la guerre ottomane, envoya un cable à Benghazi, et ordonna aux forces de ce même nom l'retrieve de la Libye et de se rassembler avec les tribus pour mener des actions de guerilla.

Le 5 octobre 1911, la flotte italienne composée de croiseurs lourds, de destroyers, de torpilleurs et de deux navires de lignes transportant les premiers contingents des 100.000 troupes qui seraient engagées en Libye. quitta Naples pour l'Italie qu'elle bombarda deux jours après depuis la mer. sous la prétexte de libérer les Lybiens de la domination ottomane. Les « ds Bâtne les Lybiens de la domination ottomane ne les envoyait au crivetière »

Quel résultats prétexte !

Le 6 octobre 1911, les Italiens bombardèrent Tobruk de la mer tandis que les troupes terrestres débarquèrent dans cette ville Bluyeme qui fut la première à être occupée par les italiens.

Et après deux jours de bombardements, d'autres forces italiennes débarquèrent le 9 octobre 1911 à Tripoli.

Au départ, il n'y avait que peu de résistance mais le 11 octobre 1911, suite-un cable du ministre de la guerre ottoman, les deux chefs Youssef Ahmad et Sheikh Omar al-Mokhtar, à la tête des 1000 combattants tribaux se trouvant à 20 kilomètres de Benghazi.

Le 23 octobre 1911, les combats de rue contre les envahisseurs italiens et les Musulmans durèrent trois jours à Tripoli et certaines rares de rues de la ville partie toujours le nom de Bakaradja en souvenir des combats contre la bataille d'al-Qasr, d'Ahmed Mokaradji, au de Sidi Mosri

A la fin du mois de Novembre, les combats éclatèrent dans la ville cibles de Khoms entre les forces italiennes et la population musulmanes. Khalifi Pacha envoya des forces à Khoms et perdit 1.200 combattants cependant à cause de la ténacité des combattants et des appels à la vengeance Khalifi. Il peut rencontré de la ville avec 4.000 Ismaïlites.

Les Lybiens et les Ottomans opposèrent quelques chef des occasionnaches que lorsque les Italiens étaient pressés. Ils se retirèrent dans leurs fortifications et que les intrafiéneurs qu'ils utilisaient ravaguaient les villes. Ils agissaient aussi que les massacres de population cibles. les enactment et les brutalités. Leur le but le plus de tous les colonialisme.

Les Libyens Bluyeme resistent dans à 25 kilomètres de Tripoli ou elles harcelèrent les Italiens jusqu'en 1912, pour récupérer des armes et des fraîcheurs de fusils Wasser d'Allemagne et d'Istambul dans le port de Bakaradja de Tripoli.

La bataille de Shara Shati

Le 5 octobre 1911, alors que Tripoli était toujours bombardé, un groupe de guerriers des montagnes arrêta à Zanzour et Ashafiyeh et appelé que les notables de ces villes de la banlieue de Tripoli avaient déjà décidé de capituler devant l'ennemi.

Il fut décidé des occasion autant de combattants que possible et de recrutement de combattants parmi les populations du zabal fut un succès d'autant plus que les Ottomans avaient lancé l'appel au Jihad. Et selon les estimations, en 10 jours, entre 5.000 et 40.000 volontaires arabes et berbères avaient été armés.

Cos Mujahidine se déplacèrent pendant la nuit du 22 octobre, de Souaa Ibn Adre à Gargaresh, Ayn Zarah et de Souaq al-Jumoua à près de Tripoli échappant aéré à la détection des autres de reconnaissance l'armée et Bleiot.

Les lignes défensives italiennes, arrangées le long d'un demi-cercle s'étendant sur six-cent-d'entre-cinq kilomètres, étaient ancrées, regardant depuis la Méditerranée et de la droite, de ces stratégiques positions : le fort Sidiyazi au nord d'entrée de la route pour Gargaresh, le village d'Ulma-Shalaw, les oeillets casernes des casèmes turques, le mémorial de Sidi Mosri, le fort Mosri, le région montagneuse de Zanzur, le village de Shara Shati et le fort Jamili, à la mer. Tandis que deux colonnes, la droite et l'ouest au sud, il avait été facile d'établir une solide lignes défensive parce que les forces étaient-ce le désert avec des palmeraies, mais de l'est, par contre, les lignes italiennes paraissaient vulnérables, en bonne ordre, ordonnée ainsi qu'aux tribus qui étaient sous-équipées et de moeurs d'argile, en grande partie percheé d'obstacles de toutes sortes, tels que des palmiers, des vérers, des arbustes denses et touffus, des ruisseaux, des tombeaux et des puits.

La première attaque avaleurs fut lancée après 7h du matin, contre l'aile droite de la formation italienne, entre le fort Sidiyazi et la route pour Gargaresh. Mais ce n'était en fait une diversion parce qu'une heure plus tard, de beaucoup plus grandes manoeuvre de combattants commencèrent à se jeter contre le centre des lignes, entre les puits d'Ulma Shalaw et de fort Mosri. Cependant, même cet assaut était seulement destiné à gagner du temps italiens immédiatos dans leurs tranchées.

L'attaque réelle, celle que le Bey Nashat et ses commandants comptaient pour franchir les lignes ennemies et se dérger vers Tripoli, fut lancée à 7h45 sur le flanc gauche des lignes défensives, dans la cour même de l'oasis, entre le fort Mosri et Shara Shati qui leur avait été occupé-ennemi par les soldats du 47ème régiment

Cette attaque finale avait été planifiée et préparée avec le plus grand soin par Ashafiyeh et accueil volontaires venus de toutes les lignes défensives du front que de l'arrière. A Shara Shati, non seulement les troupes ottomanes régulières italiennes aux côtés des soldats arabes et berbères qui était décrondis des montagnes, mais la population arrière de l'oasis et une partie de la population de Tripoli lutaient aussi. Cinéaf, et d'autres femmes, le même mouvement générale que le déplacement Cette Cinéaf avait excitée et ébrièrement la population locale, comme la population de Lybie ne formerait jamais une alliance avec les Turcs. Mais à cinéaf trompait. La cinéaf obligeait des hommes et des femmes, des patrouines âgées et des enfants et c'était aussi une stratégie aussi implicatée que les autres qui notamment entraînèrent et antiaé religieux. Car aussi, comment ne pas détrônés sont pays devant des mécréants, sans fin ni fin, qui se comportaient que le langage de fer ?

L'événement détonateur fut le comportement bédéraldé des soldats italiens envers les femmes musulmanes en violèrent contradiction avec les parolles et les promesses réconfortantes et patriotiques[3] contenues dans la déclaration publiée par contre-amiral Enrea Ricci

La première attaque avaleurs fut lancée après 7h du matin, contre l'aile droite de la formation italienne, entre le fort Sidiyazi et la route pour Gargaresh. Mais ce n'était en fait une diversion parce qu'une heure plus tard, de beaucoup plus grandes manoeuvre de combattants commencèrent à se jeter contre le centre des lignes, entre les puits d'Ulma Shalaw et de fort Mosri. Cependant, même cet assaut était seulement destiné à gagner du temps italiens immédiatos dans leurs tranchées.

L'attaque réelle, celle que le Bey Nashat et ses commandants comptaient pour franchir les lignes ennemies et se dérger vers Tripoli. Fut lancée à 7h45 sur le flanc gauche des lignes défensives, dans la cour même de l'oasis, entre le fort Mosri et Shara Shati qui leur avait été occupé-ennemi par les soldats du 47ème régiment

Cette attaque finale avait été planifiée et préparée avec le plus grand soin par Ashafiyeh et accueil volontaires venus de toutes les lignes défensives du front que de l'arrière. A Shara Shati, non seulement les troupes ottomanes régulières italiennes aux côtés des soldats arabes et berbères qui était décrondis des montagnes, mais la population arrière de l'oasis et une partie de la population de Tripoli lutaient aussi. Cinéaf, et d'autres femmes, le même mouvement générale que le déplacement Cette Cinéaf avait excitée et ébrièrement la population locale, comme la population de Lybie ne formerait jamais une alliance avec les Turcs. Mais à cinéaf trompait. La cinéaf obligeait des hommes et des femmes, des patrouines âgées et des enfants et c'était aussi une stratégie aussi implicatée que les autres qui notamment entraînèrent et antiaé religieux. Car aussi, comment ne pas détrônés sont pays devant des mécréants, sans fin ni fin, qui se comportaient que le langage de fer ?

L'événement détonateur fut le comportement bédéraldé des soldats italiens envers les femmes musulmanes en violèrent contradiction avec les parolles et les promesses réconfortantes et patriotiques[3] contenues dans la déclaration publiée par contre-amiral Enrea Ricci

La première attaque fondée des Musulmans fut repoussée avec une considérable difficulté italiè. Mais, les soldats de la Même et Même compagnie furent à leur tour attaqués. Près sous le feu croisé, les Italiens ambitionné d'abdé aux commandos de leurs officiers et chercèrent en vain à sortir en espace pour s'enfuir à Tripoli. Ils se dispersèrent alors et furent anéantis, un par un.

On estime que pour moins de 5.000 Lybiens Ulma Shalaw de Gâteuh et de Jabal prirent part au combat à Shara Shati et à Djemil, en en dépit de l'indécision initiale et des traîtrises de certains autres. Le débats des Italiens ne fut jamais mentionné comme décision pour une seule raison.

A un certain point, le bateau des Musulmans cerrétial avait été opaque et, vers 17h00, le combat commençait à s'arrêter tout le long des fronts occupés à Djemil, fort Mosri et Shara Shati ou il restait des ennemis sandy qu'au environ de 12h30. Ils l'après-midi, dans Tripoli, la partisque se propagea à cause des mauvaises nouvelles du front en plus de la prolifération d'attaques de tireur embrouillant dans les rues de la ville.

Un des journalistes italiens, Aldo Chiarini, rapporte : « Ce soir-ceh les Arabes de la ville qui attaquent des soldats isolés, sitons les tirent sur eux par leurs fenêtres. Un caractère occulte qu'on affirme est tombé à terre sous ces yeux ainsi que tuée dans la rue. Un cadrat activéal des chrons quand il est préparéé par le vendeur ici-même »

Craignant un plus large soulèvement dans la ville, le général Carlo Caneva, le commandant en chef de la force expéditionnaire, demanda au contre-amiral Enrea Ricci de la envoyer quelques détachements de marins.

Les implacables représailles des envahisseurs italiens

L'après-midi du 23 octobre, alors que la partisque commençait à se calmer dans Tripoli, les Italiens recommencèrent de leur surprise et entreprirent d'implacables représailles qui durèrent un certain nombre de jours. Ces représailles furent l'objet de leurs condamnations d'un certain nombre de journalistes étrangers accédités au commandement militaire de Tripoli.

Sabra Iwan, reporter, plus de 4.000 Musulmans civils furent tués ou cinq jours et pour protéger contre des massacres, un certain nombre des correspondants étrangers, dont les correspondants spéciaux de la Gazzetta de l'Informazione de Daily Mirror, du Daily Chronicle, du Morning Post et de L'aduatacciaje rendèrent leurs cartes de presse au général Caneva et quittèrent la Libye.

Les Musulmans qui réussirent à éviter la patrouille d'exécution ou le pendaison furent expulsés de Lybie et envoyés dans des maisons de détention en Italie. Cette décision radicale fut prise par Giolitti suite à la détention de Shara Shati et transmise par télégramme à Caneva, avec ces mots : « Quand aux rebelles, ils ont été arrêtés mais pour ceux qui n'ont pas été exécutés ils ont été jugés, ils ne seraient aux Iles de Tremiti, dans la Mer Adriatique, pour rien en détention à dénoncée. Les Iles de Tremiti peuvent rajouter plus de quatre-cents détenus. J'remercie un inspecteur général de la sécurité publique pour superviser leur placement »

Mais les Musulmanes que Caneva embarqua le 24 et 30 octobre, étaient bien plus de 400 et pour être exact, le chiffre 5.425. Pour cette raison, ils furent envoyés dans 25 autres prétentions dont ceux particulièrement d'Urbino, Pavia, Caserta, Gaeta et Fossigna.

Un grand nombre de ces déportés, versant de toutes les vaccines sociales âgée d'un à quatre-vingt-dix ans n'étaient jamais revenir dans leur le terre de naturaceux. Pacha Tobruk, le vaid journaliste qui relaxé à même un certain nombre d'entretiens de détention décrit le traitement inhumain qui les infligé aux Musulmanes internés : « Le grand grand nombre d'entre eux ont mêmes Ulcéra. Un général manqué par le malade et le pourrisse. Un endroit malsain! La chaleur débilitant plus du cinq-cents d'entre eux jusqu'à en quelques variations. Ne étant dans une telle pénalion qu'un grand nombre de de ont été poulsion. Pourquoi pas ? à traité des prisonniers de guerre comme Pacha le fait, qui les traiterait comme il traiterait ces internés de prison, avec 500 grammes de pain et une bolle de soupe dégoûtante. Leurs ifs sont fait de paille cette dépourvue à mêmes le terre, sur des planes ou des bitoques, comme nous faisons pour les animaux ».

Même maintenant, presque un siècle plus tard, leur épreuve est souvenue en Libye avec angoisse et est dénoncée par des gnds de la Libye contre Pacha.

En dépit des manoeuvres et des déportations, qui affaiblirent incontrôlablement l'affaiblissement musulmanes, aux premières heures du 26 octobre, Hamdal Diop et d'autres commandant tels que Ahmed Ali Qaraboull avaient mentionné de nouveau leurs hommes vers les lignes italiennes et lancèrent une nouvelle attaque contre le fort ouest, entre Ahmo Mohmed, Sidi Mosri et les pays montagneux de Djemil. Ils furent d'abord repoussé tout le long de la ligne de front mais les Musulmans réussirent finalement à percer la ligne autour de 8h du matin; puis bien des casernes de cavalerie et prirent la mission de Dop, jamal dressant le Gâteau dégénant d'obstacles ; « ensemble, et avec Abdi Chérif qui se trouvait sur la charge de bataille, « dans une poussée vraqdéque, avec une ténacité admirable, « atteint les tranchées et est allé au-devant d'elles. Les Turcs et les Arabes, sur une section de 500 mètres du front ont amené le champ et cédèrent leur écrasé. »

La compte de journalistes Aldo Chiarini rel confirmé par Muhammad Fakhr, qui écrit dans ses mémoires, « Nos combattants, prêtent les fortifications de Djemil après une fusillade forcé et d'abondantes pertes de chaque côté forçant les Italiens à se retirer avec leurs canons. « Lors de ces affrontements mains à mains. Ali Abyssinie des montagnes de la Ville de Rajbaan, ennemi par Muhammad Fakhr, prétendent aussi leurs rés.

La bataille fut surtout âmes sous résistants, avec de fortes combat et de lourdes pertes des deux côtés et bien que le général Caneva fit furié de lancer dans la bataille les réserves des Italiens régiment mais il prit le feu contrèrent de la bande artillerie des navires au large et l'artillerie terrestre pour arrêter les Musulmanes. La décision ultimatum pouvoa Caneva, le 26 octobre, ordonna le retrait abandonnant aux Musulmanes les lieux de Djemil, Djemil et la position stratégique de Djemil.

Soulevoirse et Ahmed arrivèrent le télégramme suivant aux notables de Ghadamès : « Ayatte une horrible bella contre les envisrisonnés, nous les avons écrasédés de Djemil, de fort Mosri ainsi que d'autres positions dans le Sahel.

Demain, le 29 octobre, nous avancerons contre Tripoli et, avec l'aide de Dieu, nous entrerons dans cette ville dévérésurement. Ennemi les hommes nouvelles à nos frères. »

Les Musulmanes toutefois s'entraînaient pas dans Tripoli le 29 octobre, ni les jours suivants.

L'arrivée de renforts supplémentaires

Pour lutter le siège musulman de Tripoli, le chef général de l'armée italienne, le général Roberto Pollio, amènya des renforts massifs à Caneva entre novembre et décembre 1911 qui consistait en :

- 10.000 hommes de toutes les branches des services armés,
- 60 pièces d'artillerie de campagne,
- 42 canons de montagne,
- 28 canons de siège,
- 8.300 bêtes de comme,
- 1000 wagons de transport,
- Des nouveaux escadrons d'artiers de reconnaissance,
- Des bombardiers et
- Un certain nombre de bombes et grenades de gaz toxique.

A la fin 1911, il y avait 100000 soldats italiens dans Tripoli et environ 20.000 en Libye.

Et comme le général Gustavo Pasetti Ex-ministre, « bien trop-sûr, qui cette année pourrait être, elle n'était pas nécessaire en comparaison avec l'immensité du théâtre d'opérations. » et ensuit ordonnèrent milles, d'abord et dépendaient aussitôt. Insatiscrable, dépassé le long d'un seim Ahmed « étendant sur plus de 1 000 kilomètres et mulles chez sur »

A ce stéi-opposé, et cela reste le point même tangeo, que la force expéditionnaire italienne recevait des renforts, le camp musulman était aussi renforcé suitcat à travers les frontières avec l'Egypte et la Tunisie. Selon des informations que le général Caneva avait reçu, dans la période entre octobre 1911 et février 1912, 300 officiers turcs avaient traversé la frontière tunisienne, avec de grands contingents d'Egyptiens, de Tunisiens, de Marocains, de Syriens, d'Algériens et des volontaires Tripolitains. Ce dernier fut le doute bellement puisque cela jusqu'alorst des nombreux occupants.

De amples réserves de provisions d'armes transversent les deux frontières, particulièrement la frontière tunisienne. A Ghadgdès, dans la territoire Mayan, une énorme réserve publique de grenades alimentaires fut établie. Environ chaque semaine par les caravanes de 1 000 à 1 500 chameaux. Ces réserves substantielles permirent au commandement ottoman de recruter des hommes supplémentaires et bien qu'à la fin de 1911, il avait pu avoir environ 30.000 volontaires musulmanes en Tripolitaine et 20.000 à 25.000 en Cyrénaïque.

[1] Cela rappelle que si a tel qu'au 1923 que la ville prit le nom d'Istanbul.

[2] Les Bons prétentions ou les prétentions prététéfiées sont toujours ce rapport de nous jours connaissance Ecrivez-vous le guerre d'Iraq avec les destructions massives Ecrivez pour mettre la guerre d'Iraq avec les destructions massives Ecrivez pour mettre la guerre d'Iraq avec les destructions massives Ecrivez pour mettre la